



**LIEUTENANT-COLONEL (OLRAT)  
JEAN-FRANÇOIS AMBLARD :  
LE BARRAGE, RÉCIT DES TEMPS GAULLIENS**

*Recension par le Lieutenant-colonel IRAT (H) Pierre Poussin*

Ce n'est sans doute pas un livre politiquement correct, mais que cela fait du bien de le lire!

Il faut avoir traîné ses guêtres (U.S.), ses rangers, ou ses pataugas sur les pitons pelés, les fonds de wadi, les pistes muletières, là où les vagues ne sont que des dunes et la plaine, du sable à perte de vue, pour revivre l'aventure des 1.500.000 appelés. Un ministre, qui avait clamé restaurer la paix en Algérie à coups de canon (mais qui, plus tard, a vu des drapeaux vert, blanc et rouge pavoiser les Champs-Élysées le jour de son élection à ce qu'il est convenu de nommer "la magistrature suprême!") les avait envoyés de l'autre côté de la Méditerranée pour garder à la France ses trois départements, 91, 92 et 93!

Le cœur de ce livre est l'histoire de l'un d'eux, incorporé d'abord dans les Troupes de Marine ("la Coloniale" dit l'auteur!) bien qu'aîné de 9 enfants, puis au 2<sup>ème</sup> Dragons, Régiment de Condé, dans un escadron affecté à la surveillance-protection du barrage entre Tunisie et Algérie. "Régiment de Condé"... Ce qui fleure bon l'ancienne France, et Jean-François Amblard ne manque pas une occasion de le rappeler. L'appelé Jacques LAURENT, lui, va découvrir le "service d'ost" un peu particulier du "maintien de l'ordre" en Algérie (il faudra attendre bien longtemps encore pour que la réalité de la "guerre" soit officiellement reconnue). Un accueil un peu bourru, mais jovial, des sous-officiers qui encadrent son peloton. Ils vont, à leur manière, l'aguerrir et, en même temps veiller sur lui. Les officiers sont peu présents dans ce récit, à hauteur d'appelé. Sont très bien rendues les circonstances des nuits de veille sur la herse (pages 26, et suivantes). L'auteur indique, en passant, mais c'est chose rare, qu'en 1961, 62, les "fellagha" étaient aussi bien, sinon mieux équipés que l'Armée Française, et que sur le barrage, ils pouvaient harceler au canon et détruire au bazooka, sans grand risque (protection internationale!) les unités françaises, leurs ouvrages défensifs et leurs véhicules blindés. Et l'auteur de rappeler (page 53) ce que fut le drame de Dien-Bien-Phu (1954), par les prénoms tragiquement connus, Anne-Marie, Béatrice, Éliane, Dominique, Gabrielle et Isabelle. Ce n'est pas, bien sûr, innocent, et, à travers ces petites touches présentes dans tout l'ouvrage, on sent poindre l'empathie et le respect pour tous ceux qui sont tombés dans des guerres pas toujours bien menées par les politiques...

Et si c'était cela, le vrai but de ce livre, que j'ai aimé, parce qu'il réhabilite avec fougue, ceux qu'on a accusés des pires avanies en Algérie, y mêlant, bien sûr, ceux qui ont fait de "pied-noir" une fierté, alors que c'était une insulte. Ma pauvre mère qui fut institutrice, rue de Toulon, à ALGER, s'en retournerait dans sa tombe!

Je retiens le portrait rapide de "Vendôme" (page 20), un Lieutenant qui trouve grâce aux yeux du héros. Et lorsque le jeune appelé tente de "discuter" sur l'avenir de l'Algérie : "*Avec votre permission, Mon Lieutenant, l'Algérie est constituée de trois départements français et notre mission est de permettre aux habitants... de choisir leur destin par la voie de l'auto-dét...*", la réponse dit tout: "*L'auto-destruction, je vous ai compris...*"

Le sous-titre de l'ouvrage de Jean-François AMBLARD n'est-il pas "Récit des Temps Gaulliens"?

Et le Conseiller Spécial d'un Président préface, en quelque sorte ce livre (page 14):  
*"Monsieur le Président, une génération est en train de s'éteindre, celle des anciens d'Algérie. Celle des fils et filles de rapatriés, par ses récits émouvants de l'exode de 1962, a transformé l'indifférence, voire l'hostilité de l'opinion en courant de sympathie... Une France s'en va, ne la laissez pas partir dans le silence et la déréliction, pendant que d'autres se vautrent avec délectation dans la repentance obsessionnelle et criminalisent le passé pour se donner bonne conscience à peu de frais"*

Et il y eut un hommage solennel aux Invalides... Et il y eut un vieux monsieur coiffé du béret vert de la Légion, le Commandant de Saint-Marc, élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur... Et il y eut un hommage aux harkis qui ont servi la France.

*"À ses côtés (du Commandant), doit se tenir un autre homme dans lequel ses pairs en discipline et ses frères d'armes dans l'honneur se reconnaîtront aussi. Il est impératif que tous les appelés du contingent embarqués dans cette guerre qui n'osait pas dire son nom soient en communion avec l'un des leurs, un obscur comme eux, un sans-grade, un soutier de la gloire, un anonyme en qui tous retrouveront la marque de l'honneur, le sens du devoir et le courage dont ils firent preuve"* (page 15).

J'ai cité ce passage in extenso, parce que, pour moi, il est le cœur et l'explication de cet ouvrage.

*"C'est icy un livre de bonne foy, lecteur"* est la première phrase des "Essais".

Merci Jean-François AMBLARD pour ce récit.

Le barrage  
Récit des Temps Gaulliens  
Référence Editeur Cairn 512  
Auteur Jean-François Amblard  
Format 145 x 210 mm  
Pages 112  
Façonnage broché  
Date de parution septembre 2017  
Prix public 15 €  
TVA 5,5%  
EAN 13 9782350685809  
<https://www.editions-cairn.fr/histoire/971-le-barrage-roman-historique-9782350685809.html>

